

Nous n'irons peut-être pas très loin, avec ça, dit-il.

Ils allèrent du moins jusqu'au dîner, qui fut sommaire. Mais ils se rattrapèrent au souper, un souper de caresses friandes, où ils mirent les baisers doubles, les gourmands !

II

Le lendemain, Jean reçut, comme une tuile, une fortune sur la tête : cent piastres. Un oncle qui lui envoyait son cadeau de noces... Après s'être mutuellement pincé pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, le couple fit des projets. S'il ne parla pas d'acheter la veille, c'est uniquement parce qu'il n'aurait su qu'en faire. Mariette, la première reprit son sérieux. Une femme de tête, Mariette !

—Donne-moi ça, dit-elle. C'est moi qui tiendrai la caisse. Il faut être économe et penser à l'avenir !

Jean, d'un geste royal, lui tendit la bourse, et, de ce jour, se reposa dans une sécurité profonde. Une seule idée le chiffonnait un peu. Quand il descendait dans la rue et se voyait dans la glace d'un magasin, il se trouvait une mine de bourgeois, et se tâtait pour voir s'il ne prenait pas déjà du ventre. Alors, pour se faire maigrir, il courait dans les rues, cherchant de l'ouvrage... pour plus tard.

Au bout de quinze jours, la caissière Mariette, commença à sentir de vives inquiétudes. C'était à ne pas y croire : les cent piastres avaient l'air de tirer à leur fin ! Était-ce possible ? N'y avait-il pas là-dessous quelque magie ? Mariette devint grave, réfléchit longtemps, et prit son parti.

—Tu sais, dit-elle, le soir, à Jean ; il faut que d'ici à huit jours tu aies trouvé de l'ouvrage.

—Je veux bien. Mais pourquoi cet air sérieux ? Est-ce que nous n'aurions plus d'argent.

—Si, si ; seulement il ne faut pas qu'un homme reste à rien faire.

—Tu as raison. Aussi je cherche. Mais ce n'est pas facile à trouver.

Huit jours après, la caissière Mariette était fort soucieuse. Il n'y avait pas à se le dissimuler, la famine était là. Elle ne dit rien à Jean, sachant bien que le brave garçon cherchait pour de bon de la besogne. Mais elle s'évertua de son mieux à conjurer la terrible échéance de la misère, dont elle pressentait maintenant les cruelles revanches. Elle fit des prodiges d'économie, tondant sur un œuf avant de le casser, l'espoir de sa prochaine omelette.

Au bout d'une semaine de ce régime, Mariette était devenue la plus avisée des ménagères, et la plus habile aussi, car Jean, toujours sans travail ; ne s'était aperçu de rien.

III

Or, un matin, comme Jean venait de partir, Mariette fut prise d'une affreuse envie de pleurer. Une piastre... il lui restait une piastre, juste de quoi vivre deux jours, et encore !... Décidément, les choses menaçaient de tourner au noir. Elle s'habilla, cependant, non sans pousser deux ou trois gros soupirs. Comme elle se coiffait devant sa glace, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus d'épingles à cheveux.

—Bon, gémit-elle, encore une dépense !

Quand elle fut dans la rue, elle entra chez le coiffeur du coin, prendre un paquet d'épingles de deux sous. L'artiste capillaire était dans un coin de sa boutique fort occupé à tresser une natte de cheveux blonds, fichée par un clou à une tête en bois.

—Vous n'avez pas besoin de ça, vous, pas vrai, la belle ? fit-il d'un air galant en clignant de l'œil vers le chignon de Mariette.

—Dame, non, répondit celle-ci. Et heureusement, car ça doit coûter cher ?

—Heu, dans les cinq piastres !

—Ca ?

—Mais oui, ça. Vous comprenez bien qu'une fois travaillé, ça prend du prix.

—Bien sûr ! mais rien que les cheveux, ça vaut déjà quelque chose ?

—Je vous crois ; en voilà bien pour trois piastres !

—Pour trois piastres ? mais alors, pour combien en ai-je donc sur la tête ?

—Voyons voir.

Mariette enleva son peigne, et, d'un coup de tête, fit tomber la blonde cascade de ses cheveux.

—Fichtre, dit le coiffeur, voilà une belle toison !

Mais il se ravisa soudain, et, flairant une affaire : —Vous en avez bien là pour... oui, bien payé... pour un billet de vingt piastres ! Êtes-vous vendeuse ?

—Pas aujourd'hui, répondit Mariette, en se recoiffant d'un tour de main. Mais un de ces jours, peut-être. Ça me fatigue la tête, depuis quelque temps,

—Mais, sans les couper tout d'un coup, on pourrait s'arranger. J'achète aussi au détail, vous savez ?

—C'est bon, c'est bon. Nous verrons ça un de ces matins.

Et Mariette, un peu pensive, remonta chez elle. Jean venait d'y entrer pour déjeuner.

—Dis donc, fit Mariette avec un éclat de rire, sais-tu ce que le coiffeur d'en bas me proposait tout à l'heure ?

—Non.

—Il voulait me donner vingt piastres pour mes cheveux.